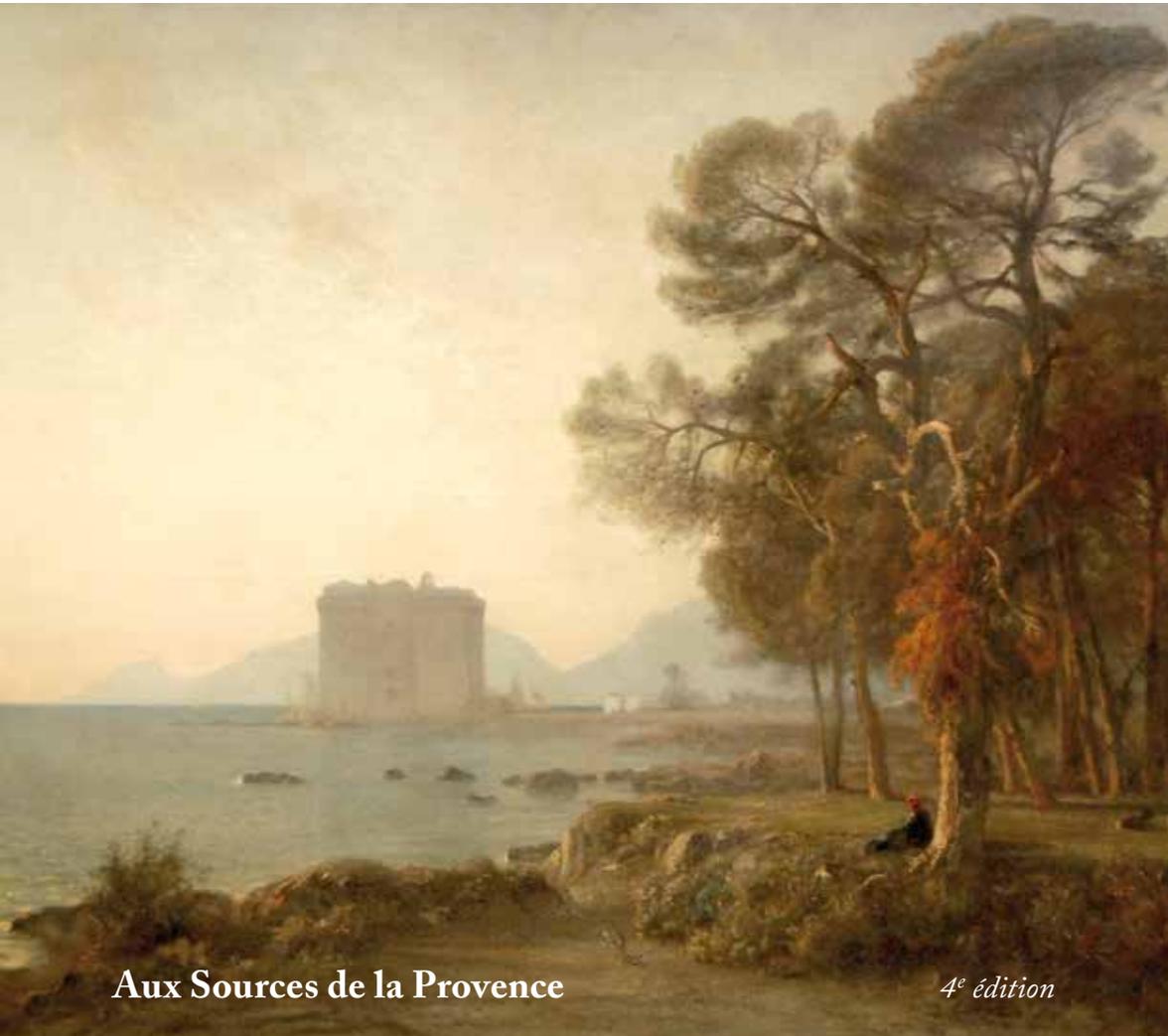


Bernard Lorenzato et Olivier Pety

Aux sources de l'Église de Provence

Île de Lérins, Arles, Marseille et Riez...



Aux Sources de la Provence

4^e édition

Introduction aux Pères de l'Église provençaux du IV^e au VI^e siècle

Bernard Lorenzato et Olivier Pety

Aux sources de l'Église de Provence

Île de Lérins, Arles, Marseille et Riez...

*Introduction aux Pères de l'Église provençaux
du IV^e au VI^e siècle*

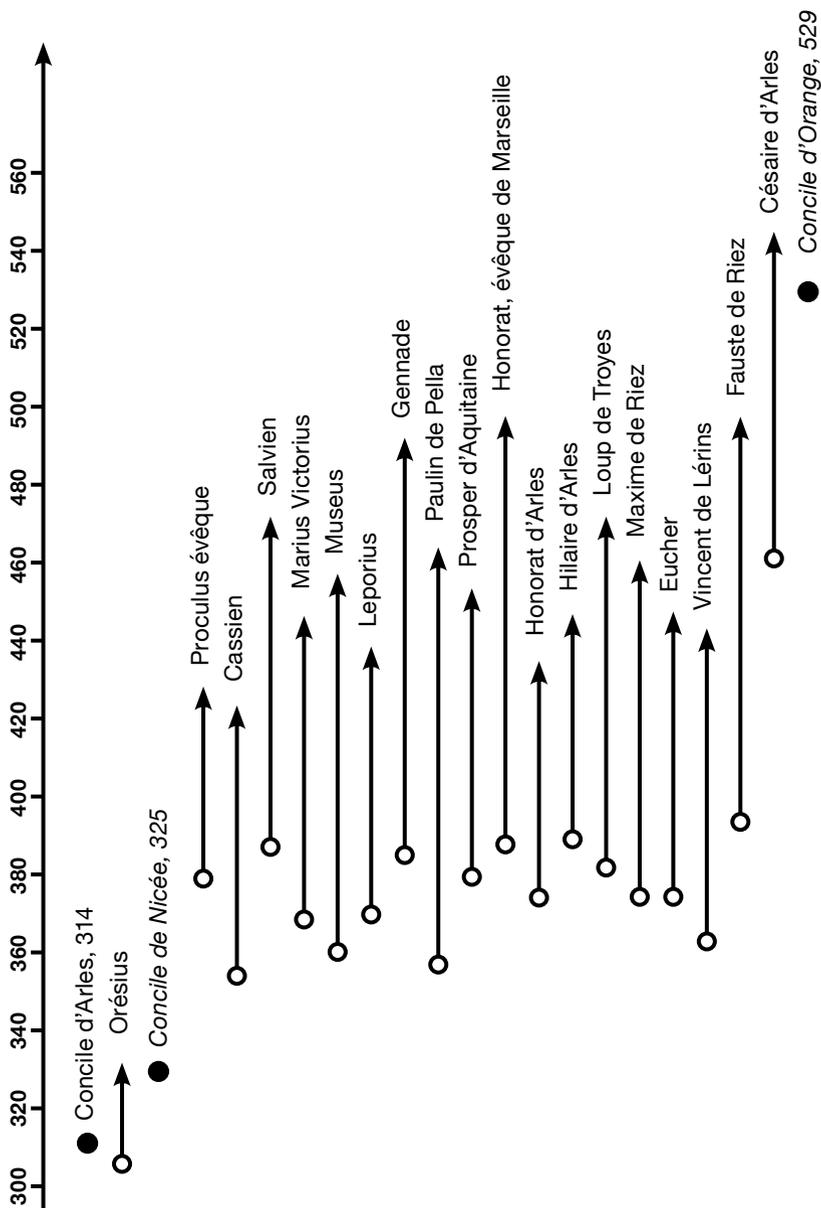
4^e édition



Sommaire

Introduction. Les Pères de l'Église de Provence.	13
Chapitre I. Les débuts du christianisme à Marseille	27
Chapitre II. Brève histoire de la christianisation de la Provence et légendes.	35
Chapitre III. Jean Cassien, Père du monachisme.	41
Chapitre IV. Salvien de Marseille (400-475) ou l'exigence évangélique	61
Chapitre V. Les inconnus de l'Église de Marseille et de Provence au v ^e siècle.	73
Chapitre VI. Les îles de Lérins et Honorat (385-429).	83
Chapitre VII. Hilaire d'Arles, un grand prédicateur	91
Chapitre VIII. Eucher (380-450) ou l'expérience de la solitude	99
Chapitre IX. Vincent de Lérins, le théologien (?-450)	111
Chapitre X. Quelques hommes illustres de Lérins	117
Chapitre XI. Fauste de Riez et la confirmation	123
Chapitre XII. Arles et Césaire (470-542)	131
Conclusion	161
Notes	163
Annexes	169

Schéma chronologique de l'Antiquité tardive en Provence, IV^e-VI^e siècles



Introduction

Les Pères de l'Église de Provence

Qui sont les Pères de l'Église provençale ?

Dans l'Antiquité chrétienne, à partir du 11^e siècle, le nom de « Père » a d'abord été donné aux évêques, puis, surtout aux 4^e et 5^e siècles, à des hommes qui, pour la plupart évêques, ont joui d'une autorité extraordinaire tant sur le plan de la pensée chrétienne que sur le plan de l'organisation de la vie ecclésiale. Ces hommes qui ont laissé une œuvre gigantesque ont été appelés « Pères de l'Église ».

Ces Pères ont reçu une première définition par un moine théologien, Vincent de Lérins au 5^e siècle : « Ce sont ceux qui ont mené une vie exemplaire, dans la foi et la communion catholique, qui ont toujours enseigné et sont demeurés dans la foi, qui sont morts fidèles au Christ ou même dignes de mourir pour lui¹. » C'est pourquoi il est bon, invite Vincent de Lérins, « de recourir à l'opinion des saints Pères... qui, chacun en son temps et en son pays, sont demeurés constamment dans l'unité de la communion et de la foi et sont devenus docteurs approuvés² ».

Très vite, quatre critères ont été retenus pour leur donner ce titre de « Pères » : orthodoxie de la doctrine,

Toutes les notes de cet ouvrage sont regroupées pages 163 à 170.

qualité de vie et sainteté, responsabilité dans l'Église et ancienneté, c'est-à-dire appartenance aux premiers siècles du christianisme.

Au niveau des dates, ils sont classés ainsi : les premiers, appelés « Pères apostoliques », parce qu'ils ont connu directement les apôtres dont ils ont recueilli l'enseignement : ainsi Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne... Cette première période s'échelonne de 96 aux environs de 130, l'an 96 fournissant le document le plus ancien de la littérature des Pères : la *Lettre de Clément de Rome*, et 130, le début de la littérature « apologétique », où les écrivains ecclésiastiques prennent la défense du christianisme face au monde qui le critique ;

– à la fin du II^e siècle et au début du III^e siècle, on commence à faire de la théologie, surtout avec Irénée de Lyon, puis Tertullien et Cyprien à Carthage, Clément et Origène à Alexandrie ;

– après cette période on entre dans l'âge d'or des Pères de l'Église. Ainsi rencontrons-nous, par exemple en Occident : Ambroise, Jérôme, Augustin ; en Orient : Athanase, les Cappadociens : Basile, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, Jean Chrysostome... L'âge d'or a connu les grands conciles œcuméniques : Nicée (325), Constantinople (381), Éphèse (431) et Chalcédoine (451).

La fin de la période des Pères étant pour l'Occident la mort de Grégoire le Grand (604) ou celle d'Isidore de Séville (636) et pour l'Orient la mort de Jean Damascène (749).

Les Pères ont posé les fondements du christianisme en développant l'enseignement reçu des apôtres.

Tous ont été des hommes de la Bible. L'Écriture est le centre de leur vie. Ils ont puisé leur vitalité à la source des Écritures. En elles, ils ont cherché, contemplé et reconnu le Christ. Ce sont les premiers à l'avoir commentée. Ils ont passé beaucoup de temps à lire, à méditer la Parole de Dieu. Presque tous, avant d'avoir une responsabilité dans la communauté croyante, ont vécu dans la prière et la solitude des déserts et des monastères. Là, ils se sont imprégnés de la Bible, si bien que celle-ci fut la règle de leur mission : « Lis très souvent les Écritures ou plutôt que jamais tes mains n'abandonnent le texte sacré. Étudie ce que tu dois enseigner. Attache-toi à la Parole de la foi³ », conseille saint Jérôme.

N'oublions pas qu'on leur doit la mise en forme du Canon des Écritures, ainsi que les premières méthodes d'exégèse.

Tous ont été amenés à prendre des décisions capitales pour la vie et l'avenir des communautés tant sur le plan doctrinal que disciplinaire face à des courants déviants et aux premières hérésies.

Tous ont été de grands catéchètes annonçant la Parole de Dieu et l'approfondissant devant les catéchumènes, c'est-à-dire ceux qui se préparent au baptême. Devant les fidèles, ils commentent entre autres le *Notre Père* et le *Symbole de la foi* (le *Credo*). Aux nouveaux baptisés (les néophytes), ils donnent le sens des sacrements de l'initiation chrétienne qu'ils ont reçus dans la nuit de Pâques (baptême, chrisma-tion [confirmation], eucharistie). C'est ce que l'on appelle les « catéchèses mystagogiques ».

Tous ont été des créateurs de la liturgie, en ce sens qu'ils ont forgé les prières et les célébrations sacramentelles en prenant appui sur l'Écriture Sainte, dans l'héritage

du judaïsme, la tradition des anciens, et la culture dans laquelle ils vivaient. Ils ont composé les premières prières eucharistiques, organisé la préparation et la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne et mis en place le dispositif pénitentiel, ainsi que la présence de l'Église dans les grands moments de la vie chrétienne (le mariage, les derniers instants de la vie et la mort). Leur travail reste un point de référence pour toutes les réformes liturgiques postérieures.

Tous ont joué un rôle social dans leur cité soit en rappelant, haut et fort, le sens de la fraternité, de la solidarité, de la justice, de la dignité de l'homme ; soit en organisant la charité par la création d'hospices ; soit encore en manifestant le droit de tous à posséder une terre, un toit, une famille. Ils donnèrent ainsi les premiers éléments d'une doctrine sociale de l'Église. Ils ont eu le souci du peuple de Dieu, non seulement dans la liturgie, mais aussi dans la vie de tous les jours, plus particulièrement auprès des membres faibles.

Tous ont aussi travaillé à l'unité des communautés entre elles. Ce sont des pasteurs soucieux des liens entre les Églises. C'est pourquoi ils sont d'un bon conseil pour le dialogue œcuménique. Le concile Vatican II a, grâce à leur vision, développé une ecclésiologie de communion.

Les Pères nous ramènent à une vision de l'Église qui a su rester une et œcuménique, c'est-à-dire universelle, pendant plusieurs siècles : « L'époque patristique⁴ est celle de ce tronc commun de la chrétienté, période unique dans l'histoire de vingt siècles de christianisme. Et c'est pourquoi cette période porte un jugement sur toute l'histoire

postérieure de l'Église. Elle nous rappelle constamment le scandale de nos divisions et en même temps nous invite à les surmonter⁵. »

Ainsi l'étude des Pères nous rapproche de nos frères chrétiens des Églises d'Orient plus sensibles à une théologie de l'Esprit et vivant plus que nous au contact des Pères. Mais aussi, ils nous rapprochent de nos frères chrétiens protestants pour qui la Bible est une valeur capitale comme cela le fut pour les Pères. Les Pères sont le bien commun de l'Église, bien commun « très cher à tous les chrétiens. Il remonte en effet, aux temps qui ont précédé la rupture entre l'Orient et l'Occident chrétien et il transmet des trésors communs de spiritualité et de doctrine; une table riche autour de laquelle les théologiens des diverses confessions peuvent toujours se rencontrer⁶. »

Tous, enfin, ont été des hommes de prière. Le Christ a été leur force et leur passion. Ils ont fourni à leurs contemporains, à nous donc aujourd'hui, des indications pratiques pour prier. Ils ont armé les chrétiens pour qu'ils puissent vivre l'Évangile au cœur du monde : ce sont des pasteurs à l'image du Christ, bon berger qui prend soin de ses brebis. Ils ont ainsi donné des points de conduite, des points de repère pour « l'agir ». Paul VI disait à leur sujet : « Après les apôtres, l'Église a grandi grâce aux Pères qui la plantèrent, l'irriguèrent, l'édifièrent, la nourrirent. Elle continuera à croître en bénéficiant de leurs richesses⁷. »

Les Pères de l'Église sont nos frères aînés dans la foi. Ils ont vécu aussi bien en Orient qu'en Occident. Nous connaissons les noms des plus grands d'entre eux : Cyprien de Carthage, Basile, Ambroise, Augustin d'Hippone,

Grégoire le Grand. Mais ces ténors de l'Antiquité chrétienne ne doivent pas faire oublier d'autres hommes peut-être un peu moins connus du grand public qui, cependant, ont été des témoins de leur époque. Marseille a eu ses Pères, tout comme la Provence.

Dans cet ouvrage, notre intention est de livrer au public les richesses de tout un passé chrétien dans la cité d'origine grecque, puis romaine, du Lacydon, devenue Marseille, ainsi que dans d'autres lieux riches d'une histoire chrétienne : Lérins, Arles, Riez...

Comme l'écrivait le Père de Lubac : « Chaque fois, dans notre Occident, qu'un renouveau chrétien a fleuri, dans l'ordre de la pensée comme dans l'ordre de la vie, il a fleuri sous le signe des Pères⁸. »

Les Pères sont les témoins privilégiés de la tradition. Nous ne devons pas oublier que le concile Vatican II doit beaucoup à leur contact, notamment pour le renouveau liturgique mais aussi pour le dialogue œcuménique, ainsi que pour avoir saisi avec plus d'acuité la conscience que l'Église a d'elle-même.

Marseille et la Provence chrétiennes ont connu aussi au cours des IV^e et V^e siècles leurs Pères de l'Église. Conscients de leur apport, découvrons ces hommes qui ont fait Marseille et la Provence chrétiennes aux premiers siècles de l'Église.

Pour chacun des Pères que nous étudierons, nous découvrirons d'abord l'homme de chair et de sang avec ses passions, son caractère et son tempérament. Nous

apprendrons à connaître l'homme de foi, l'homme chrétien, c'est-à-dire saisi par le Christ.

En connaissant l'homme, nous tâcherons de cerner son milieu, sa culture, le monde dans lequel il a vécu, mais aussi sa théologie et sa spiritualité.

Nous donnerons pour chacun des Pères que nous présenterons quelques passages de leurs écrits. Ainsi, pourrons-nous, à leur contact, apprendre ou réapprendre à prier, à nourrir notre vie spirituelle et, ainsi, puiser auprès d'eux nos sources d'énergie pour créer nos manières d'être et de vivre la foi au Christ dans le monde d'aujourd'hui.



La Provence du IV^e au VI^e siècle, Antiquité tardive.

Le monde dans lequel nos Pères de Marseille et de Provence ont vécu (IV^e et VI^e siècles)

Avant le quatrième siècle, l'Église a vécu dans l'Empire romain païen. Peu inquiétée à ses débuts, elle connut très vite le fléau des persécutions. En 313 Constantin les arrête et se convertit au christianisme. Désormais, l'Église est honorée et protégée par le pouvoir impérial, et bénéficie de divers privilèges, entre autres des exemptions fiscales. Elle profite de cette protection, mais doit se garder des interventions impériales, même si elles sont souvent provoquées par ses propres divisions que le pouvoir voudrait contribuer à réduire. Des chrétiens laïcs, même des prêtres et des évêques, vont s'enrichir et oublier l'idéal évangélique. Dans un souci de revenir à une Église plus pure, les moines apparaissent avec leurs foyers spirituels. Si l'Égypte est leur terre de prédilection, d'autres lieux se développent, ainsi en Provence et à Marseille.

Quand les Pères de l'Église de Marseille et de Provence apparaissent, c'est la période de la montée des Barbares qui, progressivement, remplacent la domination de Rome.

En 410, Alaric, « roi » des Wisigoths (395-410), assiège Rome. Puis les Wisigoths sont installés par le pouvoir impérial en Aquitaine. Dans le courant du siècle, ils deviennent à peu près indépendants, et étendent leur territoire dans toutes les directions. En 476, Marseille et Arles passent sous le pouvoir de leur roi Euric (466-484). En 508, les Wisigoths qui viennent d'être vaincus par Clovis laissent la place aux maîtres de l'Italie, les Ostrogoths, avec Théodoric pour roi. Ils céderont la Provence aux Francs en 536. Il faut noter que Arles devient, au IV^e siècle, l'une

des cités les plus en vue de la Gaule. Ausone, poète latin l'appelle « la petite Rome des Gaules⁹ ».

Entre 410 et 476, Marseille et la Provence, épargnées pour un temps, deviennent une terre de refuge. Déjà, en 407, la préfecture du prétoire des Gaules était passée de Trèves à Arles. On rencontre à Marseille Paulin de Pella, Prosper d'Aquitaine, Salvien de Marseille, qui ont fui les Barbares, et que leurs revers de fortune ont disposés à une conversion de vie.

Sur le plan religieux, c'est l'époque du réveil de l'idéal évangélique. Il s'agit d'un courant rencontré surtout chez des gens riches, qui se retirent dans des lieux spirituels ou dans leurs propres domaines pour vivre une conversion radicale à un christianisme plus fervent pouvant aller jusqu'à la vie religieuse. Ils sont appelés : « *sancti* » (les saints) et « *conversi* » (les convertis). Mariés ou non, ils sont attirés par la vie monacale. Certains iront vivre dans le voisinage des moines ou de l'évêque, comme à Lérins et à Marseille, ou encore près de Saint-Victor.

Mais la plupart continuent à vivre chez eux, cherchant à vivre là l'idéal chrétien. Ils adoptent de la vie des moines l'importance de la lecture divine des Écritures, la prière de la liturgie des heures, ainsi qu'une vie de sainteté, de chasteté, de charité. Parmi ces « *sancti* » et « *conversi* », signalons : Paulin de Pella, Salvien de Marseille, Eucher, Dardanus. Ces convertis, ces saints laïcs, font penser à ce que l'on appelle aujourd'hui dans l'Église les tertiaires séculiers, les oblatures.

Dardanus

Préfet du prétoire des Gaules en 409, puis entre 412 et 413, Dardanus est baptisé et transformé par ce baptême. Il correspond avec Jérôme et Augustin. Il interroge Jérôme, qui lui répond en 414 de Bethléem une longue lettre pour expliquer « au plus noble des chrétiens et au plus chrétien des nobles » ce qu'il faut entendre par « la terre promise » (cette terre que les Juifs occupent au retour d'Égypte). De cette terre, Jérôme l'invite à passer à la Jérusalem céleste, cité du Dieu vivant¹⁰. Dans le prolongement de ces explications, Dardanus créera un domaine fortifié, où il se retirera, près de Saint-Geniez, sur le plateau de Chardavon (non loin de Sisteron) : il le nommera Théopolis (cité de Dieu). Il sera doté d'une route d'accès, d'une enceinte et de portes assurant la sûreté de tous. Une inscription géante, encore en place en bordure de la route qui monte au plateau,



Pierre écrite à Saint-Geniez (Alpes de Haute-Provence).

témoigne de cet acte : « Claudius Dardanus, homme illustre et revêtu de la dignité de patrice... et Nevia Galla, la mère de ses enfants, ont fourni un chemin viable au lieu-dit dont le nom est Théopolis en faisant tailler des deux côtés les flancs de la montagne et ils lui ont procuré des murailles et des portes. Ils ont voulu rendre commun pour la sûreté de tous ce travail accompli sur leurs propres terres, avec l'aide également de Claudius Lepidus, compagnon et frère de l'homme susnommé, ancien consulaire de la province de Germanie première... »

Il s'adresse à Augustin dont il vient de lire le « *De baptismo parvulorum* » (Sur le baptême des petits enfants), lui posant la question de savoir en quel endroit du ciel séjournent les élus, puisque Dieu est partout. Augustin lui répondra en 417¹¹.

Les foyers spirituels et théologiques sont surtout, à l'époque, Arles, Lérins, Marseille, Riez.

– Arles jouit d'une grande renommée. Déjà en 314 Constantin y avait convoqué un concile le 1^{er} août. Nous y rencontrons le premier évêque connu de Marseille, Orésius. Parmi les présents, Marinus, évêque de la cité d'Arles, semble être le président de l'assemblée conciliaire. Le pape Sylvestre envoya deux prêtres et deux diacres. On note encore Daphnus, évêque de la cité de Vaison, un prêtre Faustinus de la cité d'Orange, un diacre, Innocentius du port de Nice, ainsi qu'un prêtre de la cité d'Apt, Romanus. Il y avait aussi des évêques venus de Bretagne, d'Espagne, d'Italie et d'Afrique. Le concile condamna les donatistes et édicta des règles pour la vie des communautés et des prêtres¹². Plus tard, en 396 (ou 407 selon les sources), les

préfets du prétoire quittèrent Trèves pour Arles. Devenue pour un temps primatie en 417, sa juridiction s'étend sur plusieurs évêchés.

Nous reviendrons sur l'histoire de ce haut lieu spirituel.

– Marseille avec Jean Cassien, Salvien de Marseille, Muséus, Gennade...

– Riez avec Maxime de Riez et surtout Fauste de Riez, abbé de Lérins devenu évêque.

Aux iv^e et v^e siècles les cathédrales sortent de terre ainsi que les baptistères. Parmi les baptistères anciens, deux sont encore visibles et donc en usage : Aix-en-Provence et Fréjus. Ceux de Riez et de Cimiez ont laissé d'importants vestiges archéologiques, celui de Marseille a été malheureusement détruit lors de la construction de la nouvelle Major. Il n'en reste que les plans, dessins, et quelques mosaïques ou vestiges de colonnes.

Les groupes épiscopaux, c'est-à-dire les bâtiments attenants aux cathédrales et aux baptistères, servant aux divers usages de la vie de la communauté sont en ruines. Quelques restes se trouvent au-dessous des cathédrales médiévales.

Cette période est aussi le temps du développement des hérésies et des conciles qui ont pour principale tâche de les rétorquer. Ainsi l'Église doit lutter contre le *donatisme* (de l'évêque africain schismatique *Donat* qui ne rêve que d'une Église de « purs »), l'*arianisme* (du prêtre d'Alexandrie



Baptistère de Fréjus (Var).

Arius, qui nie l'égalité du Père et du Fils, et fait du Fils une divinité certes, mais secondaire et créée dans le temps, condamné en 325 au concile de Nicée et en 381 à celui de Constantinople).

L'Église rencontre aussi le *pélagianisme* (de Pélage, moine breton qui refuse la grâce et prône le salut de l'homme à la force du poignet) condamné en 417 par le pape Innocent 1^{er} (401-417). Ainsi la Provence sera le lieu de grands conciles, comme ceux de Riez en 439, de Vaison en 442, d'Agde en 506, d'Arles en 524, de Vaison en mai et Orange en novembre 529.

C'est aussi la période où, face au pouvoir de plus en plus fragile et menacé des empereurs, s'accroît le pouvoir des successeurs de Pierre.

Chapitre II

Brève histoire de la christianisation de la Provence et légendes

Quelques grandes dates

L'acte de naissance de la Gaule chrétienne est la lettre des martyrs de Lyon et de Vienne, datée de 177. Parmi ces martyrs lyonnais, l'évêque Pothin, vieillard de plus de quatre-vingt-dix ans, Blandine, une esclave, et un enfant du nom de Pontique.

Pour ce qui est de la Provence, il faut remonter en l'an 254. À cette date, nous sommes en possession d'une lettre de l'évêque Cyprien de Carthage (début III^e siècle-258) adressée à Étienne, évêque de Rome (254-257), dans laquelle il fait mention de l'évêque d'Arles, Marcien (évêque vers 250-264). Celui-ci refuse de donner le pardon à ceux qui avaient apostasié pendant la persécution de Dèce (250) et qui désiraient, après un temps de conversion et de pénitence, retrouver la mère-Église. Cette lettre de Cyprien de Carthage est la première allusion aux chrétiens de Provence : « [Marcien] a adopté les dures maximes d'une hérésie présomptueuse qui, fermant la porte de l'Église à des serviteurs de Dieu qui regrettent et pleurent leur faute et y viennent frapper avec des gémissements et des larmes,

leur refuse les consolations et les secours de la bonté de Dieu et de sa paternelle miséricorde²⁴. »

Au cours de la persécution de Dèce (250), puis de celle de Dioclétien (303-305), il est certain que la Provence connaît des martyrs. Par exemple ce greffier arlésien Genès (ou Giniez). Sa passion fut rédigée au v^e siècle par un évêque du nom de Paulin. Grand martyr de l'Église d'Arles, Genès, simple catéchumène, refuse d'enregistrer les décisions du tribunal qui condamnait les chrétiens. Il quitte le tribunal, abandonne sa charge et condamne ouvertement ces condamnations. Il sera, pour cela, décapité.

Le premier concile d'Arles (1^{er} août 314)

L'empereur Constantin convoque le concile en Arles, une de ses résidences de choix. On se souvient que trente-deux évêques et douze clercs s'y rendent, venus de la Gaule, de Bretagne, d'Espagne, d'Italie et d'Afrique. On y rencontre, entre autres, trois évêques de Provence (Marseille, Arles, Vaison) et des délégués d'Orange, Apt et Nice : « Orésius, évêque, Nazareus, lecteur de la cité de Marseille, province de Viennoise. Marinus, évêque, Salamas, prêtre, Nicasius, Afer, Ursinus et Petrus, diacres de la cité d'Arles, province de Viennoise... Daphnus, évêque, Victor, exorciste, de la cité de Vaison, province de Viennoise. Faustinus, prêtre de la cité d'Orange, même province que ci-dessus. Innocentius, diacre, Agapius, exorciste du port de Nice. Romanus, prêtre, Victor, exorciste de la cité d'Apt²⁵... »

L'Église au IV^e siècle

Lors du concile de Nicée (325), qui deviendra le premier concile œcuménique de l'histoire chrétienne, l'hérésie d'Arius est condamnée. Mention est faite d'un seul représentant pour l'Église des Gaules : il s'agit de l'évêque de Die, qui s'appelle Nicasius (Nicaise).



L'Empereur Constantin.

Vers 390, l'Empire romain s'affaiblit. La pression des Germains se fait de plus en plus forte. Trèves étant menacée, le siège de la préfecture du gouvernement est transféré à Arles, qui devient la capitale de toute la Gaule. Sur le siège épiscopal de l'Église d'Arles nous rencontrons Héros, évêque de 407 à 412, Patrocle, évêque de 412 à 426, Honorat, fondateur en 410 du monastère sur l'île de Lérins et évêque de 426 à 429, Hilaire, moine à Lérins, évêque de 429 à 449 à la mort d'Honorat, et quelques décennies après, le grand Césaire, évêque d'Arles de 502 à 542.

Aux IV^e et V^e siècles, des cathédrales s'élèvent (Arles, Marseille), des baptistères sont érigés (Aix, Fréjus, Riez, Marseille), des sarcophages sont porteurs de scènes bibliques tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament.



Sarcophage chrétien, musée d'Arles.

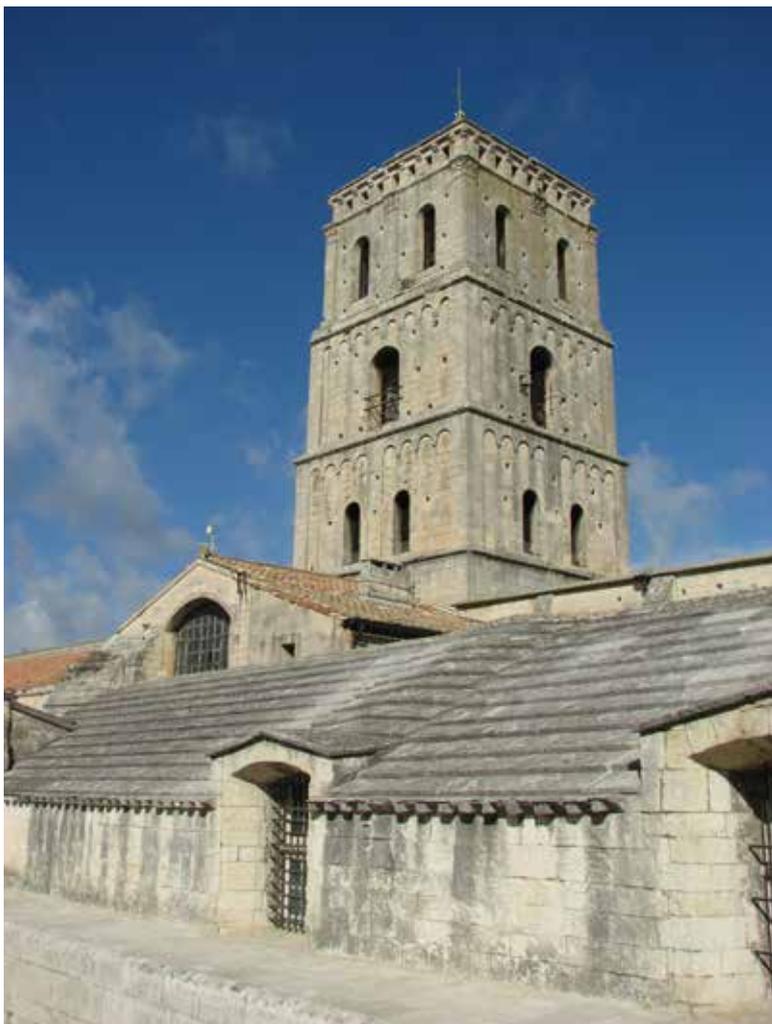
Légendes et histoires

La légende de saint Lazare, fondateur de l'Église de Marseille, ainsi que la légende des Saintes Marie (Marie Madeleine à la Sainte Baume, les Saintes Maries de la Mer, Marie Salomé et Marie Jacobé), et Marthe à Tarascon n'apparaissent qu'au XI^e siècle.

Pour ce qui est de saint Lazare, le point de départ de la légende est certainement dû à l'épithaphe trouvée à Saint-Victor, aujourd'hui perdue, mais que Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (1580-1637) avait recopiée. Il s'agit du premier évêque d'Aix nommé en 408 par l'empereur usurpateur Constantin III et destitué en 411. À la mort de l'empereur, Lazare se réfugie à Marseille. « Un évêque : de bonne mémoire, qui vécut dans la crainte de Dieu, plus ou moins soixante-dix ans et s'endormit dans la paix du Seigneur la veille des calendes de septembre », sans doute en 441²⁶. C'est ce Lazare qui amène Cassien à Marseille.

Vers le milieu du XI^e siècle apparaît à Vézelay le culte de sainte Marie-Madeleine. Né autour des moines de l'abbaye de Saint-Victor qui avaient établi des ermitages dans le massif de la Sainte-Baume, ce culte mêle des éléments de la vie de Marie l'Égyptienne, datés du IV^e siècle. Pour authentifier les reliques, on imagine le voyage des saints compagnons du Christ de Palestine en Provence. On va même jusqu'à identifier le tombeau de Marie-Madeleine avec celui de la crypte de Saint-Maximin où se trouvent des sarcophages qui datent des IV^e et V^e siècles. Les habitants de Vézelay prennent prétexte des invasions sarrasines pour justifier la mise à l'abri chez eux des reliques de Marie-Madeleine.

Au milieu du XII^e siècle s'établit le pèlerinage de la Sainte-Baume. Jusque-là, dans la fameuse grotte, on vénérât la Vierge Marie. Toujours dans ce milieu du XII^e siècle, une querelle s'engage entre la cité de Saint-Maximin et



Arles, abbatale Saint-Trophime

celle de Vézelay pour « s'approprier les reliques de sainte Madeleine. »

En Arles, la légende est plus ancienne. Voulant trouver une origine apostolique à l'Église, on raconte alors que le premier évêque d'Arles a été envoyé par saint Pierre lui-même et que son nom est Trophime. On fera de même pour l'Église d'Aix-en-Provence : Maximin sera décrété l'un des soixante-douze disciples du Christ... et premier évêque de la ville.

Chapitre v

Les inconnus de l'Église de Marseille et de Provence au v^e siècle

Dans l'Église de Marseille du v^e siècle, certaines figures nous sont peu connues, voire carrément inconnues : seuls leurs noms et quelques bribes de leurs œuvres nous sont parvenus. En voici un aperçu qui donne une idée de la vie de l'Église à cette époque.



Marseille, site archéologique de Maraval.

Gennade, prêtre de Marseille (?-496)

Prêtre marseillais, il appartient quelque temps au monastère de Saint-Victor. C'est un homme qui connaît le grec, car l'un de ses parents est d'origine grecque ou syrienne. Son œuvre la plus importante est son livre *Des hommes illustres*, publié de 467 à 480. Il forme comme une suite à l'ouvrage de saint Jérôme (vers 347-420) et un complément pour la période antérieure des notices omises par lui. Gennade y manifeste des sympathies pour le semi-pélagianisme. C'est un document indispensable pour connaître la littérature du v^e siècle. On puise dans cet ouvrage toutes sortes de renseignements sur la plupart des évêques et écrivains ecclésiastiques de la Provence en ce temps-là. On lui attribue les *Statuts de l'Église ancienne*, c'est-à-dire un code de droit canonique, avec notes. On y trouve la description d'un peuple joyeux, de clercs peu conscients de leurs devoirs, d'évêques soucieux de leur peuple.

Museus, prêtre du diocèse de Marseille (mort vers 458)

Dans son ouvrage *Des hommes illustres* (notice 79), Gennade note que Museus est membre du presbyterium marseillais, versé dans les Écritures. Museus a composé pour son évêque Venerius (431-452) un lectionnaire, et pour son successeur Eustasius un sacramentaire, c'est-à-dire un guide pour la célébration des sacrements, ainsi qu'un recueil d'homélies. Malheureusement, nous ne possédons aucun de ces ouvrages. Cet Eustasius exhorte Eutrope, devenu veuf, à rentrer dans les ordres : il reçoit le diaconat, partage

sa vie entre le travail des champs, la culture de la vigne et la prière, et deviendra évêque d'Orange (deuxième moitié du v^e siècle). Il assistera aux conciles régionaux d'Arles en 463 et 475.

Claudius Marius Victorius, un rhéteur laïc

(mort vers 450)

Gennade (dans sa notice n^o 60) le présente comme un contemporain de Museus. C'est un laïc, un rhéteur, c'est-à-dire un orateur marseillais. Il compose pour son fils, Aetherius, quatre livres en vers sur la Genèse, des origines jusqu'à la mort d'Abraham. Son œuvre a pour titre *Aletheia* (Vérité) et débute par une prière au Dieu Tout-Puissant : « Dieu très grand, très saint, source de toute vertu, tout-puissant, vous que l'esprit humain ne peut comprendre, malgré la finesse de son jugement, vous qu'il n'est pas permis de ne pas connaître... Dieu de bonté... je vous en supplie, répandez dans mon cœur la douceur délicieuse de votre Verbe et prêtez-moi l'éloquence de votre voix. » Il disparaît vers 450.

Leporius, un pélagien repenté (v^e siècle)

D'abord moine, puis prêtre, il est né à Trèves, selon Jean Cassien et « de naissance illustre et de rang social élevé⁵⁶ » selon Augustin. Sous la poussée des Barbares, il vient s'établir dans le Midi, peut-être à Marseille.

Il publie, vers 418, un livre sur l'Incarnation comportant des erreurs pélagiennes. Pour lui, l'humanité du Christ paraissait mettre en danger la nature divine du Verbe. Si bien que sa théologie sur les deux natures n'était pas claire.

Cet ouvrage fut condamné en Gaule, certainement par Proculus, l'évêque de Marseille qui chassa son auteur à cause de ses erreurs christologiques. Sur le conseil des évêques de Gaule, Leporius se retire en Afrique du Nord, dans la région où vivait Augustin. Sous l'influence de ce dernier, il écrit une rétractation de son erreur qu'il envoya à l'évêque Proculus et à ses confrères des Gaules.

Ce dont témoignent Augustin et Jean Cassien : *« Ayant donc fait retour sur soi, Leporius non seulement confessa son erreur avec autant de douleur que de loyauté en Afrique où il était alors et où il est maintenant; mais encore, il envoya à presque toutes les cités de Gaule des lettres désolées d'aveu et de douleur⁵⁷. »*

Il reste en Afrique du Nord et est vraisemblablement agrégé au clergé d'Hippone. On le définit comme le Nestorius d'Occident, et peut-être son précurseur.



*Lapidaire,
Notre-Dame du
Bourg,
Digne-les-Bains*

Paulin de Pella, un poète face aux Wisigoths (376-459)

Paulin est originaire de Pella, en Macédoine. Il est le petit-fils du poète Ausone, auprès duquel il apprend l'art de la poésie. Il passe une grande partie de sa vie à Bordeaux où il apprend le latin. Vers la fin de sa vie, après la mort de sa femme, il se retire à Marseille sur un reste de domaine familial. Dépouillé de ses biens par les Barbares, il se convertit et mène une vie d'ascèse, dans le sillage de ces « convertis », c'est-à-dire dans la mouvance du « réveil de l'idéal évangélique », mouvement qui prône le retour à un christianisme plus fervent. Suivant les conseils de saint Paul, Paulin de Pella vivait continuellement dans l'action de grâces. Ainsi, à 83 ans, il « dit » sa vie à Dieu dans un poème autobiographique *Eucharisticos*, qui rappelle les *Confessions* d'Augustin : confession de la vie de l'auteur, confession de sa foi, confession de la louange de Dieu. Il s'agit d'une hymne à la Providence où il reconnaît que Dieu a constamment veillé sur lui⁵⁸. C'est un long poème de 616 hexamètres, qui porte sa vie sous le regard de Dieu, par-delà les épreuves qu'il a supportées, victime des pillages et de l'occupation de ses domaines par les Wisigoths.

À côté de son poème, une prière, œuvre de jeunesse, où il manifeste son désir : « *Que mes propres biens servent à secourir ceux qui me sollicitent*⁵⁹. » Dans cette prière il demande à Dieu la grâce d'une vie vertueuse loin de l'envie, du mensonge et du profit.

Prosper d'Aquitaine, laïc défenseur de saint Augustin (né vers 390–mort vers 455)

C'est un laïc théologien. Selon Gennade, il est né en Aquitaine à la fin du IV^e siècle. Il arrive à Marseille vers 426, certainement attiré par les moines de Saint-Victor et de Lérins, où il suit de près la querelle semi-pélagienne.

Défenseur des thèses de saint Augustin, il se rend à Rome pour faire condamner les idées semi-pélagiennes qui circulaient à Marseille et à Lérins.

Il provoqua la lettre du pape Célestin I^{er} (422-432) aux évêques de Gaule dans laquelle le pape, tout en défendant la pensée d'Augustin, ne prend aucune position vis-à-vis des Marseillais et des Lériniens. Revenu à Marseille vers 432, il reprend la querelle contre Jean Cassien.

À la mort de ce dernier, tout s'apaisa. Prosper d'Aquitaine retourna à Rome et se mit à la disposition du pape Léon I^{er} (440-461), en qualité de théologien. C'est là qu'il termine sa vie.

Il est l'auteur de lettres, de commentaires sur les psaumes et d'un ouvrage, sur la vocation des gentils, intitulé *L'appel de tous les peuples*.



*Abbaye de Saint-Victor à Marseille, détail table à rebords.
Autel paléochrétien du V^e siècle.*

Honorat, évêque de Marseille en 490

Contemporain de Gennade, il est en correspondance avec le pape Gélase (492-496). Il est l'auteur de *La Vie d'Hilaire d'Arles* qui fut, d'après Gennade, son père spirituel. Avant d'être évêque, Honorat fut certainement moine.

Chapitre VI

Les îles de Lérins et Honorat (385-429)

Au v^e siècle, Lérins est l'un des plus importants centres spirituels et intellectuels de l'Europe chrétienne.

L'arrivée de nombreux lettrés de toute la Gaule transforme cette île en un des lieux les plus féconds de la spiritualité monastique. On y rencontre des aristocrates venus du Nord, de Trèves... Adeptes de « *l'otium* », c'est-à-dire d'une vie de rêves studieux, profanes à l'origine, ils se convertissent à une vie d'études et de prières chrétiennes.



Île de Saint-Honorat (îles de Lérins)

Lérins, une pépinière d'évêques

C'est sur l'île de Lérins qu'Honorat fonde un monastère entre 400 et 410. La première mention de Lérins est dans une lettre de Paulin de Nole (353-431) à Eucher (370-449). Très vite, des hommes en recherche de Dieu seront attirés : « Quiconque eut le désir du Christ rechercha Honorat, et en vérité, quiconque rechercha Honorat trouva le Christ⁶³. » Les déserts manquent en Provence... Alors c'est sur des îles de la Méditerranée, en remplacement des déserts d'Égypte, que s'établissent les premiers moines. Lérins comporte deux îles : Léro, qui deviendra l'île Sainte-Marguerite, et Lérina, qui s'appellera Saint-Honorat. Si ailleurs les ascètes vivent plutôt en « anachorètes », il semble bien que soit privilégiée ici la vie communautaire, une forme de vie « cénobitique » : prière en commun et célébration eucharistique rythment les journées à Lérins.

Parmi les moines rencontrés à Lérins, un seul est provençal : Maxime de Riez (338-460), né à Château-Redon, non loin de Digne. Fauste de Riez (vers 408-495), lui, est breton de Grande-Bretagne, Salvien de Trèves (vers 400-475), et saint Loup (vers 395-478) a des biens à Mâcon et des attaches à Toul. Tous ces hommes sont formés à la rhétorique et ont une philosophie de coloration stoïcienne. Ainsi mettent-ils l'accent sur l'importance de la volonté humaine, et certains d'entre eux ne partageant pas la doctrine de la grâce d'Augustin tombent dans des idées semi-pélagiennes, comme Fauste de Riez.

L'abbaye fournit à l'Église des évêques, des abbés et des théologiens. Lérins est une grande école de théologie et, comme on l'a écrit, « une pépinière d'évêques ». Lérins

donc, mais aussi Marseille, vont fournir, au cours des v^e et vi^e siècles, des évêques à toute la région : Arles, Cimiez, Vence, Riez, Orange, mais aussi à des cités plus lointaines : Narbonne, Lyon, Genève, Troyes...

On rencontre aussi sur cette île de grands écrivains qui s'illustrèrent par leurs écrits théologiques et spirituels, dont les figures de proue se nomment saint Hilaire, évêque d'Arles, Eucher, évêque de Lyon, Vincent de Lérins (vers 450-?), le théologien de l'île, et saint Césaire (470-542), le plus grand des moines de Lérins, qui siégera sur le siège épiscopal d'Arles pendant quarante ans (502-542).

Honorat, un moine fondateur devenu évêque d'Arles

Honorat est né vers 350. Il appartient à une famille consulaire. C'est un converti, baptisé vers l'âge de vingt ans : « Il est instruit de la foi sans y être incité par les siens ; il reste fidèle avec l'aide de Dieu aux engagements de son baptême sans que personne l'y aide⁶⁴... » Pour connaître sa vie, nous possédons le discours prononcé le jour anniversaire de sa mort, le 16 janvier 430, par Hilaire d'Arles. Contre la volonté de l'évêque Proculus qui veut le retenir à Marseille, Honorat et son frère Venance, accompagnés d'un vieillard, Caprais (390-430), moine à Lérins, décident de partir pour l'Orient. L'expédition échoue sur les côtes de la Grèce. Venance meurt à Mothone (vers 400), en Achaïe. Au cours de ses obsèques on chante des psaumes : « Ici l'Hébreu, ici le Grec, là le Latin exultent. Même le Juif, qui rejette le Christ, admire le fidèle serviteur du Christ⁶⁵. » Honorat rentre alors en Gaule par l'Italie et la Toscane. Il

se retire dans une grotte de l'Estérel où il est conseillé par saint Léonce, l'évêque de Fréjus, qui lui proposera d'aller sur la petite île de Lérins.

Ayant enfin trouvé son « désert », vers 410 Honorat arrive sur la plus petite île de Lérins (Lerina) et avec Caprais, il y instaure la vie religieuse. Après un temps de vie monastique, Honorat est appelé comme évêque d'Arles en 428. Il y emmène avec lui Hilaire qui lui succédera à sa mort.

Honorat fut un père pour ses moines. Il insiste sur la constance et la persévérance dans la progression vers la vie parfaite. Il fait de l'obéissance la vertu essentielle et son impératif est l'amour de Dieu et du prochain. Pour lui, il s'agit d'implanter dans le cœur des moines l'amour du Christ et des hommes. Il fait du Christ son compagnon, l'ami de toujours. Si bien que le nom du Christ revient sans cesse sur ses lèvres. À Lérins il insiste sur « l'accueil » qu'il réserve à ses hôtes.

Honorat a été en contact avec Cassien, qui lui dédia ses conférences XI à XVII. À Arles comme à Lérins, il prêche sur la Trinité. C'est son thème favori, car nous sommes alors dans la période de la formulation du dogme trinitaire : « Dans tes sermons si clairs, tu témoignas de la foi au Père, au Fils et au Saint Esprit⁶⁶ », écrit Hilaire d'Arles.

Extraits de la vie de saint Honorat par Hilaire d'Arles

Retour d'Honorat : fondation du monastère de Lérins

« Voici que le Christ vous ramène votre cher Honorat et, d'une main invisible, il assure la sécurité de son retour. Car, à tout ce qu'il touche sur son passage, il apporte la lumière. L'Italie se réjouit de l'arrivée de cet homme de bénédiction ; la Toscane le vénère, s'attache à lui et ourdit, par l'entremise de ses prêtres, les prétextes les plus séduisants pour le retarder. Mais la Providence de Dieu, veillant sur nous, rompt tous ses liens et, celui que le désir du désert avait appelé hors de son pays, le Christ le convie à pénétrer dans un désert proche de notre cité.

« Il est une île inhabitée en raison de son aspect excessivement rebutant, inabordable du fait de la crainte inspirée par ses bêtes venimeuses, située au pied de la chaîne des Alpes : il s'y rend. Sa situation isolée lui convenait ; de plus, il était charmé par le voisinage d'un homme saint et bienheureux dans le Christ, l'évêque Léonce, et lié à lui par une profonde affection ; pourtant bien des gens s'efforçaient de le détourner d'un coup d'audace si nouveau. En effet, les habitants alentours prétendaient ce désert redoutable et s'efforçaient, dans l'intérêt de leur foi, de fixer Honorat sur leur territoire⁶⁷. »

Une grande sollicitude et générosité envers les étrangers

« Grande cependant était sa sollicitude envers les étrangers et les hôtes. Qui, en effet, eut jamais passé indifférent devant chez lui ? Qui, sur le champ, n'abandonna pas brutalement une navigation – même heureuse –, des vents – même propices – au mépris de son propre intérêt, mû par le désir de voir un si grand homme ? Ou bien, qui donc, s'il se trouva dans l'impossibilité de faire relâche dans l'île, ne regarda point comme la plus terrible des tempêtes un vent impétueux favorable à la poursuite de sa navigation ? Personne n'arriva là sans se hâter, personne n'eut l'impression de s'y attarder trop longtemps, personne ne s'embarqua de là sans se sentir pleinement rassuré, car Honorat accompagnait les partants de son affection, de ses subsides, de ses prières et prenait congé de ceux qu'il rencontrait alors pour la première fois comme s'ils eussent été ses amis de longue date. Dans la désolation du désert, il leur procurait des joies délicieuses par sa présence, les accueillant tous avec tant de joie et d'allégresse qu'il semblait les avoir attendus⁶⁸. »

Honorat disciple du Christ (qu'as-tu que tu n'aies reçu ?)

« Jamais sur tes lèvres il n'y eut que paix, que chasteté, que piété, que charité ; jamais dans ton cœur n'habita que le Christ, source de toutes ces vertus. C'est lui qui te

dispensa et, par toi à un très grand nombre d'autres, les fruits « de la charité, de la joie, de la paix, de la longanimité, de la bonté, de la bienveillance, de la foi, de la simplicité, de la chasteté », fruits qui produisent en abondance un foisonnement de dons de toute sorte, salut et joie pour beaucoup. Ainsi, non sans raison, as-tu pu lui chanter : « Ceux qui te craignent me verront et se réjouiront ». C'est à lui que tu as toujours imputé le bien de toute ta vie, te pénétrant sans cesse de cette parole, toi et les tiens :

*« Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?
Ou bien, si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu
comme si tu ne l'avais pas reçu ? »*

Mais le bien de ta vie était d'autant plus tien que tu le refusais davantage comme tien⁶⁹. »



*Autel paléochrétien,
Notre-Dame du Bourg,
Digne-les-Bains*

Ainsi donc, dans un dessein salutaire et tout à fait droit, nous avons décidé que notre volonté est qu'il ne faut refuser absolument à personne la liberté de suivre et de choisir l'observance ou la religion des chrétiens, et qu'à chacun soit accordée la liberté de donner son adhésion réfléchie à cette religion qu'il estime lui être utile, de telle sorte que la divinité puisse nous fournir en toutes occasions sa providence habituelle et sa bienveillance. »

*Copie des ordonnances impériales,
traduites de la langue latine.*

Eusèbe de Césarée,
Histoire ecclésiastique,
X, v, 1-5

L'Église en Provence et en Gaule : Pères et clercs

Aix-en-Provence

Protasius (évêque) fin VI^e siècle

Arles Honorat de Lérins vers 350-430

Hilaire d'Arles 401-449

Césaire d'Arles 470-542

Aurélien 523-551

Auxerre Germain vers 378-448

Bordeaux Paulin de Nole 353-431

Ausone vers 310-395

Sulpice Sévère 360-425

Carpentras Caprais v^e siècle

Cimiez Valérien vers le v^e siècle

Clermont-Ferrand

Sidoine Apollinaire vers 430-480

Genève Salonius (frère de Veranius) vers 400

Lérins Vincent de Lérins vers 450-?

Porcaire (abbé) VI^e siècle

Verantius v^e siècle

Lyon Irénée 130-200

Eucher 370-449

Constance v^e siècle

Marseille	Jean Cassien	vers 360-435
	Paulin de Pella	376-vers 460
	Salvien de Marseille	400-475
	Prosper d'Aquitaine	vers 390-455
	Gennade	?-496
Poitiers	Hilaire	vers 315-367
	Venance Fortunat	vers 530-609
Riez	Lucilius (prêtre)	v ^e siècle
	Maxime de Riez	338-460
	Fauste de Riez	vers 408-495
Tours	Martin de Tours	vers 320-397
	Grégoire de Tours	vers 540-594
Troyes	Loup	vers 395-478
Vence	Veranus moine de Lérins	v ^e siècle
Vienne	Claudien Mamert	vers 400-470
	Avit	vers 450-525

Les conciles en Provence

Année	Lieu	Date	Préséance (concile présidé par)
IV^e siècle			
314	Arles	1 ^{er} août	Marinus
353	Arles		Paulin
V^e siècle			
439	Riez	18 nov.	Hilaire
441	Orange	8 nov.	Hilaire
442	Vaison	13 nov.	Hilaire
451	Arles ?	av. le 14 juin	Ravennius
451	Arles ?	30 déc.	Ravennius
463-464	Arles	déc./janv.	Léonce
470	Arles	?	Léonce
VI^e siècle			
500-501	Arles	?	saint Eone
506	Agde	10 sept.	saint Césaire d'Arles
524	Arles	6 juin	saint Césaire d'Arles
527	Carpentras	6 nov.	saint Césaire d'Arles
529	Valence ?	5 nov.	Cyprien (évêque de Toulon)
529	Orange	3 juil.	saint Césaire d'Arles
529	Vaison	5 nov.	saint Césaire d'Arles
533	Marseille	26 mai	saint Césaire d'Arles
554	Arles	29 juin	Sapaudus d'Arles

Premiers évêchés et évêques en Provence

Année	Évêchés	Premier évêque
254	Arles	Marcianus (254)
314	<i>Concile d'Arles</i>	
314	Marseille	Oresius (314)
314	Vienne	
314	Vaison-la-Romaine	Daphnus
325	Die	Nicasius
374	<i>Concile de Valence</i>	
374	Fréjus	Acceptus (374)
374	Valence	
381	<i>Concile d'Aquilée</i>	
381	Grenoble	
381	(Martini)	
381	Nice	
398	(Turin)	
408	Aix-en-Provence	Lazarus (411)
409	Genève	
419	Apt	Castor (v ^e siècle)
419	Vence	Severus (419-442)

439 Concile de Riez

439	Avignon	Nectarius (439-451)
439	Cavaillon	Nenialis (396)
439	Carpentras	Constantianus (539-551)
439	Castellane	
439	Embrun	Marcellinus (365) Armentarius (439)
439	Thorame	
439	Riez	Fauste de Riez (458-493)

441 1^{er} concile d'Orange

441	Toulon
441	Orange

442 1^{er} concile de Vaison

442	Antibes	Remigius (596-417)
442	Cimiez	Armentarius (442-451)

506 Concile d'Agde

506	Digne	Vincentius (374)
506	Senez	Claudius (439-442) Marcellus (506)
515	Sisteron	Valerius (515)

517 1^{er} concile d'Epaone

517	Gap	Teridius (370) Constantius (517-529)
517	Moutiers	
517	Saint-Paul-les-Trois-Châteaux	

Ce livre présente les sources chrétiennes de l'Église de Provence à travers les écrits et la vie de ceux qu'on a coutume d'appeler les Pères de l'Église provençaux. On y découvrira les principaux écrivains et penseurs de l'Église de Marseille et de Provence du IV^e au VI^e siècle. Ces pionniers vont dire le message évangélique au sein de la culture et des aspirations de leur temps.

Nous saluerons Cassien, le père du monachisme provençal, Salvien venu de Trèves, d'abord moine de Lérins, puis prêtre à Marseille, qui vante une spiritualité pour tous, en particulier pour les laïcs. Sur l'île de Lérins, avec son monastère fondé par Honorat, nous rencontrerons des hommes éminents comme Eucher, Vincent, Fauste... Enfin les grandes figures des évêques d'Arles y seront évoquées; Hilaire, débordant de charité face aux invasions barbares et surtout Césaire qui donne la première règle monastique féminine et compose des homélies encore pleines de vitalité aujourd'hui.

C'est l'héritage dans la foi de nos Pères qui ont vécu sur la terre de Provence.



► ***Bernard Lorenzato**, prêtre de l'Église de Marseille, ancien vicaire général, curé des paroisses Saint-Michel et Saint-Pierre, également chargé des relations avec le judaïsme pour son diocèse.*

***Olivier Pety**, prêtre du diocèse d'Avignon, dirige un centre de réinsertion sociale au mas de Carles (Villeneuve-lès-Avignon). Il est aussi en lien avec la Pastorale des Migrants de la région apostolique.*

En fin d'ouvrage, on trouvera une brève présentation de l'enclos Saint-Césaire à l'issue de la campagne de fouilles et des derniers résultats, sachant qu'elles doivent se poursuivre, afin de mettre en valeur ce site paléochrétien exceptionnel eu égard aux dimensions de la basilique, de son état de conservation, et du renouveau international de l'héritage des textes de Césaire d'Arles à travers le monde.

ISBN 978-2-9541568-0-4

22 €



Éditions

